

ENQUÊTE Le dessin est le langage spontané des jeunes enfants, doués d'une force créative qui se tarit souvent avec l'âge, mais que de nombreux artistes ont tenté de retrouver

Dessins d'enfants, l'enfance de l'art



Un atelier animé par l'auteur pour enfants Hervé Tullet, à l'école Jean-Moulin de Villeurbanne. Les élèves y réalisent une fresque collective.

VILLEURBANNE (Rhône)
De notre envoyée spéciale

« **S**ilence, on peut se mettre deux par feuille, ce n'est pas dra-ma-ti-que », dit une voix grave échappée d'un mégaphone. Ruée vers les grandes feuilles de papier de couleur disposées sur le sol. « Personne n'a pris le blanc ? C'est dommage. », suggère la voix avec peut-être un brin de reproche. Silence. « C'est beau le blanc. Qui veut du blanc ? », reprend-elle, soudain enjouée. Les mains se lèvent.

Ce matin de novembre, 70 élèves de CP sont réunis dans le gymnase de l'école Jean-Moulin de Villeurbanne (Rhône). Jean's bariolé de peinture et mégaphone au poing, le professeur du jour est l'auteur

pour enfants Hervé Tullet (1). Au programme, la réalisation d'œuvres collectives pour la Fête du livre des 31 mars et 1^{er} avril prochains, dont il est l'invité d'honneur. Pour la première fois, à l'occasion de cette grande fête populaire qui rassemble 20 000 personnes chaque année, la ville a demandé à ce drôle de parrain d'animer des ateliers à l'échelle d'un groupe scolaire - soit 23 classes de maternelle et de primaire - classé en zone d'éducation prioritaire.

Chaque élève a son petit pot de gouache et un pinceau. À peine Salima, Magali et Agnès, les maîtresses, ont-elles le temps de murmurer quelques « chut », et c'est parti. « Vous allez écouter les sons et les dessiner », décide Hervé Tullet. Un grand cri sort du mégaphone. En écho, les enfants commencent à crier. « Je n'ai pas dit répéter, j'ai dit des-si-ner. » Les yeux s'écarquillent dans la jeune assistance, puis les pinceaux se hasardent sur les feuilles. Ici,

un point bleu sur une feuille orange figure le cri. Là, une ondulation blanche sur une feuille verte représente le hurlement de sirène qui s'échappe désormais du mégaphone pince-sans-rire. « On change de place ! », ordonne-t-il. Joyeux méli-mélo autour des feuilles. « C'est facile de dessiner les sons, explique Késia. C'est beau. » Agnès est fière d'expliquer que la barre verte, là, dans un coin de sa feuille, est le son « ou ». Anisa, elle, a dessiné le mégaphone et les ondulations qui figurent la voix qui s'en échappe. « Je suis une artiste, je fais plein de choses ! », s'exclame-t-elle.

Une pause. « Les dessins deviennent sérieux maintenant. On pourrait rajouter quoi sur celui-là pour qu'il soit parfait ? », demande désormais le professeur. Les idées fusent : un train, un point, des couleurs, des oiseaux... Finalement, un papillon s'envole dans un ciel, par la magie d'un coup de pinceau. Puis, deux taches prennent des airs de vélo, sitôt un guidon

ajouté. Un bonhomme vient se promener, transformant un aplat vert en jardin... Et chaque enfant se prend au jeu, trouve dans son propre dessin des ressemblances qu'il doit accentuer. Pendant ce temps, Hervé Tullet se fait gronder par un élève car il a regardé un chef-d'œuvre à l'envers ! Déjà, l'atelier touche à sa fin. « *C'était beaucoup bien* », résume Amine, tandis que les petits exhibent leurs mains multicolores et de larges sourires en gagnant la sortie. Direction : la cantine.

Ces enfants de Villeurbanne, comme tous les enfants du monde, prennent plaisir à dessiner. Dès l'âge de 2 ans, alors qu'il ne sait pas encore parler et porte souvent des couches, le tout-petit se sent une âme d'artiste. Équipé d'une craie grasse

« C'est facile de dessiner les sons, explique Késia. C'est beau. »

REPÈRES

CE QUE LES ARTISTES DISENT DES DESSINS D'ENFANTS

- **Paul Klee** : « N'oublions pas que l'art a des origines, comme nous pouvons le vérifier dans les musées ethnographiques ou chez nous dans les chambres d'enfants. »
- **Pablo Picasso** : « Quand j'avais leur âge, je dessinais comme Raphaël, mais il m'a fallu toute une vie pour apprendre à dessiner comme eux. »
- **Vincent Van Gogh** : « Gauguin et Bernard parlent maintenant de faire de la peinture d'enfant. »
- **André Malraux** : « Si l'enfant est souvent artiste, il n'est pas un artiste. »

Citations rassemblées par René Baldy dans son livre *Fais-moi un beau dessin*, In Press, 317 p., 23 €.

À LIRE

- ***L'Invention du dessin d'enfant en France à l'aube des avant-gardes***, d'Emmanuel Pernoud, Hazan 2003, 236 p.
- ***Les Voix du silence***, d'André Malraux, Gallimard, 1951.

UN SITE

- **www.lemuz.org**
Ce site fondé par l'illustrateur Claude Ponti se présente comme un musée virtuel des œuvres d'enfants.

ou d'un feutre facile à manier, il trace des lignes, essaime des points et autres « gribouillages ». Fascinés et émus, les parents s'extasient sur ces « premières productions du cerveau et de la main », selon l'expression du psychologue René Baldy (lire aussi page suivante). Puis, avec l'entrée à l'école, le dessin prend une place particulière, s'intègre dans les apprentissages, devient de moins en moins spontané.

« Des "dessins libres", on en fait assez peu, souligne Philippe Éon, directeur de l'école Sainte-Radegonde à Haute-Goulaine (Loire-Atlantique). D'ailleurs les professeurs des écoles n'ont pas de formation en la matière. Notre priorité est d'amener à l'écriture, et le dessin y contribue, car il permet d'apprendre à tenir un crayon, de gagner en précision pour commencer à faire des lignes, boucles et vagues qui mènent au chiffre et à la lettre. »

Le dessin est jugé, évalué, interprété. Les parents, eux-mêmes, ont parfois du mal à échapper au jeu des comparaisons. Cécile, grand-mère de quatre petits-enfants, se souvient encore d'une exposition de dessins dans l'école maternelle de son plus jeune fils. « Tous étaient colorés, jolis, sauf un tout noir et minuscule dans un coin de papier. J'avoue que j'ai croisé les doigts pour que ce ne soit pas celui de mon fils. Je trouvais ce dessin inquiétant. Finalement, c'était celui d'un autre petit garçon qui s'est avéré, bien des années plus tard, être parfaitement équilibré et avoir fait les études les plus brillantes de toute la petite bande », sourit-elle.

« Attention aux interprétations psychologiques hâtives », confirme René Baldy. Il ne faut surtout pas que les dessins d'enfant soient un motif de stress supplémentaire pour les parents ! Mieux vaut « tou-

jours valoriser leurs dessins, même quand ils nous paraissent maladroits. Il ne faut pas hésiter par exemple à les envoyer aux grands-parents car les enfants aiment faire plaisir. C'est même ce qui les pousse à agir. »

Le plaisir de dessiner est un peu la devise d'Hervé Tullet. « Mon approche du dessin, c'est de retrouver la spontanéité du gribouillage, explique-t-il. Au début, tout le monde était atterré, mais je trouve le gribouillage intéressant, car il est immédiat, il n'y a pas besoin de savoir dessiner pour s'y risquer. » Au cours d'ateliers de dessin collectifs qui tiennent de l'improvisation théâtrale, ou par ses livres interactifs, il invite l'enfant à retrouver la spontanéité de la toute petite enfance. Sans jamais chercher « à faire joli ». « Je parle plus à leur cerveau qu'à leurs yeux, explique-t-il. Je me construis un personnage qui les "bouscule" d'une certaine façon, pour créer des collusions qui elles-mêmes déboucheront sur autre chose. Ce qui est formidablement bouleversant, c'est que ça marche toujours. »

Les enfants sont-ils pour autant des artistes ? « Le dessin d'enfant, en tout cas, a été une source d'inspiration pour des artistes du XX^e siècle, estime Hervé Tullet. Les enfants ne sont pas des artistes, car ils ne maîtrisent pas les techniques. En revanche, les artistes peuvent apprendre de leurs dessins, et retrouver la force de leurs intuitions. »

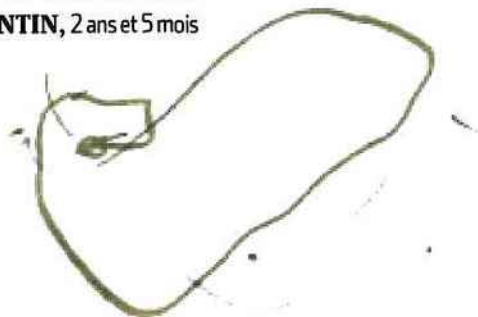
EMMANUELLE LUCAS

« Mon approche du dessin, c'est de retrouver la spontanéité du gribouillage. »

(1) Auteur entre autres de *Un livre*, Bayard, 2010 (lire La Croix du 7 décembre), *La Cuisine aux crayons*, (Phaidon, 2011), *Atelier dessins* (Bayard, 2010), *Jeu de doigts*, *Jeu de lumière*, *Jeu des différences* (Phaidon 2011, 12 p. et environ 7 € chacun), *Les Vacances de Turlututu* (Bayard, 2010).

« Un chemin. Le loup ne peut pas passer, car il y a une barrière. C'est fermé. »

VALENTIN, 2 ans et 5 mois



« Une princesse triste parce qu'elle a perdu son prince, mais qui a mis des sucettes dans ses poches pour aller au cirque, pour se consoler »

CAROLE,
4 ans
et 3 mois



« C'est le soir, c'est pour ça que le soleil est rose. Je suis invisible et je joue à la poussette quand Maman m'appelle pour manger. Je vais manger du riz avec du poisson pané, puis je retourne dans ma chambre jouer au petit train et après je joue au chariot. J'ai aussi fait un lit à deux étages parce que j'adore ça. »



JULIETTE,
5 ans et 4 mois

« Une voiture (d'après un aimant collé sur la porte du réfrigérateur). »

ROBIN, 11 ans



DÉCRYPTAGE René Baldy (1) explique l'évolution des dessins à mesure que les enfants grandissent

Les grandes étapes du dessin

Vers 2-3 ans

Gribouillage et barbouillage

« Si on donne à un tout jeune enfant une feuille de papier et des feutres, il bouge la main et ce mouvement laisse une trace. Ce n'est pas encore du dessin car le gribouillage ne figure rien. Les traces ne sont que le résultat du mouvement de la main. C'est le plaisir visuel (l'enfant trouve les couleurs belles) et moteur (le plaisir de tracer) qui intéresse l'enfant. Progressivement, les formes tracées deviennent de meilleure qualité, l'angle, le trait et le rond apparaissent. Les progrès de la pensée de l'enfant font qu'il est de plus en plus apte à interpréter les traces qu'il produit. Petit à petit, le tracé se double d'une signification. Est-elle attribuée après coup, fortuitement ("Tiens, on dirait un poisson, donc je dis que c'est un poisson"), ou existait-elle depuis le début ? Mystère ! »

2^e phase

Les premiers dessins

« Vers 4 ans, l'enfant a maintenant l'intention de dessiner quelque chose, mais il n'y parvient pas toujours très bien, pour des raisons de maladresse technique ou à cause d'une attention insuffisante. Il ne faut pas oublier que le dessin demande beaucoup d'effort au petit enfant. Adulte, on a automatisé les gestes du rond, de la ligne, des yeux au milieu du visage, mais pas l'enfant. Pour lui, tout ça est compliqué et demande beaucoup d'adresse et d'attention. Rappelez-vous vos leçons de conduite lorsque vous vous prépariez à passer le

permis de conduire. Au début c'était fatigant de penser à tout. Puis certains aspects s'automatisent et, un jour, le conducteur peut même écouter la radio en même temps qu'il conduit. L'enfant de 4 ans qui commence à dessiner est un peu dans la même situation. Parfois, le tracé est malhabile et le dessin, qui ne répond pas à l'intention initiale (le dessin du bonhomme est manqué), peut être "recyclé" (le bonhomme devient un soleil par exemple). »

3^e phase

« L'âge d'or »

« De 4 ou 5 ans jusqu'à 8 ou 9 ans, l'enfant met dans son dessin tout ce qu'il connaît de l'objet qu'il veut représenter. Il le dessine non pas tel qu'il le voit mais tel qu'il sait qu'il existe. L'enfant n'en a pas conscience, il fait tout ceci sans se poser de questions. Chaque élément de l'objet (même s'il est invisible) doit être représenté comme tel avec sa forme habituelle (par exemple, une roue ne peut être que ronde). Ainsi, les animaux, même vus de profil, ont toujours quatre pattes et les pieds de la table sont disposés en étoile autour du plateau. Les éléments ne paraissent pas toujours avoir un rapport entre eux mais sont juxtaposés les uns à côté des autres. Autre caractéristique du dessin de cette phase : l'usage immodéré de la transparence. Si l'enfant dessine sa maman enceinte, il dessinera aussi le bébé dans le ventre. De même qu'il dessinera les membres d'un bonhomme sous ses vêtements ou les pommes de terre du champ qui sont pourtant cachées dans le sol. »

4^e phase

Le monde en perspective

« L'enfant s'efforce maintenant de dessiner les choses telles qu'il les voit. Pour cela il s'essaie avec plus ou moins de réussite à la perspective qui respecte le point de vue. Il est curieux de noter que la réussite du dessin en perspective de la maison ou d'un paysage par exemple est de plus en plus tardive. Elle s'observe aujourd'hui autour de 12-14 ans, là où elle s'observait vers 8-9 ans pour les générations précédentes. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce constat : autrefois on apprenait à l'école les règles de base du dessin que sont la perspective, les ombres... qui permettaient d'obtenir l'effet recherché. Ces dernières années, l'enseignement a mis davantage l'accent sur l'expression libre au détriment des techniques. L'enfant, en grandissant, devient de plus en plus critique envers son propre travail et n'a plus les compétences techniques pour satisfaire ses exigences. Déçu par ses productions, il préfère ne plus dessiner. On peut ajouter qu'autrefois, le dessin était une activité ludique valorisée par l'enfant, alors qu'aujourd'hui, il s'en détourne volontiers pour jouer à des jeux sur sa console, par exemple. Tout ceci explique qu'à l'entrée dans l'adolescence, beaucoup arrêtent de dessiner. C'est dommage ! »

RECUEILLI PAR E. L.

(1) Professeur de psychologie émérite à l'Université Paul-Valéry de Montpellier, auteur notamment de *Dessine-moi un bonhomme* In Press, 2010 (3^e édition) et de *Fais-moi un beau dessin*, In Press, 2011, 315 p., 23 €.

ENTRETIEN GILLES PORTE, réalisateur (1)

« Pour les enfants, dessiner est sérieux »



SAMUEL LAHUE/FRANCE TELEVISIONS

► Depuis six ans, le cinéaste filme et photographie des enfants, aux quatre coins du monde, en train de dessiner leur autoportrait.

► De cette expérience, il retient notamment que la créativité des petits est immense et ne demande que de la confiance en soi et du temps pour s'exprimer.

Comment vous êtes-vous intéressé aux autoportraits d'enfants ?

Gilles Porte : C'est grâce à ma fille Syrine. Quand elle est entrée en maternelle, chaque mois, elle devait se dessiner. Et tous les enfants de sa classe devaient faire leur autoportrait pour l'accrocher ensuite au-dessus de leur portemanteau. J'ai été fasciné par ces bonshommes et leur évolution pendant les trois ans de maternelle. Je me suis rendu compte qu'ils étaient tous différents en petite section, puis devenaient de plus en plus uniformes. J'ai donc voulu arrêter le temps de l'entrée à l'école, ce temps de la singularité éphémère, qui fait si bien écho avec ma démarche artistique qui est justement de créer des choses singulières. C'est comme ça que j'ai commencé à photographier les enfants en regard de leur autoportrait (*voir ci-dessous*), puis à les filmer en train de se dessiner sur une vitre, d'abord dans l'école de ma fille, puis dans le monde entier. Finalement, cette aventure aura duré six ans !

À l'échelle du monde, y a-t-il des constantes dans le dessin d'enfant ?

G.P. : Le bonhomme têtard, c'est-à-dire sans cou, dont le corps et la tête ne font qu'un, se retrouve partout. Après, j'ai fait quelques constats dont je ne sais pas s'ils sont des règles. En Afrique, par exemple, j'ai remarqué que les bonshommes sont plutôt carrés, alors qu'en Occident ils sont plutôt ronds. Mais je crois surtout à l'universalité du coup de crayon : aux quatre coins du monde

les enfants dessinent ! Ce n'est qu'en grandissant que les spécificités culturelles apparaissent.

Quelles sont-elles ?

G.P. : Par exemple, en Afrique de l'Ouest, l'enfant se dessine rarement seul, car, dans la vie, il n'est jamais tout seul. Dans les pays occidentaux ou au Japon, les enfants se représentent souvent avec une couronne sur la tête, parce que l'enfance est bercée de contes de fées, d'histoires de princes et de princesses... Au Burkina Faso, où le papier est rare, les enfants font de tout petits dessins pour ne pas gaspiller de place sur la feuille. En Australie, j'ai filmé une petite fille

« J'avais l'impression de regarder par le trou de la serrure une petite personne en immersion totale dans son monde. »

aborigène (*photo ci-dessous*) dont le dessin ressemble trait pour trait à un Miro, mais c'est normal, car Miro s'est beaucoup intéressé à la peinture aborigène. On peut aussi citer les petits Palestiniens qui se dessinent dans des cercles concentriques qui figurent les murs de séparation avec Israël qu'ils doivent franchir vingt fois par jour.

Que se passe-t-il sur le visage d'un enfant quand il dessine ?

G.P. : Le visage dit que, pour l'enfant, le dessin, c'est très sérieux. Alors qu'il peut paraître anecdotique pour un adulte, il ne l'est en aucun cas pour l'enfant, car le dessin est une projection de lui-même. En filmant chaque enfant à travers la vitre, j'avais l'impression de regarder par le trou de la serrure une petite personne en immersion totale dans son monde. C'était d'ailleurs le but de ce film : permettre à ceux qui le voient d'être spectateurs privilégiés de quelque chose que d'habitude on ne voit pas, car le visage de l'enfant qui dessine

est caché, penché sur la feuille. Avec la vitre, d'un coup, ça devient possible ! J'ai aussi été très frappé par la faculté d'attention des petits. Certains se sont dessinés pendant une heure sans s'arrêter ! Avec du temps et sans pression, il se passe des choses très intéressantes en termes de création.

Y a-t-il de la joie dans le dessin ?

G.P. : Dans l'écrasante majorité des cas, oui, ainsi qu'une réelle fierté. C'est notamment vrai pour les filles, dans les pays où elles ne sont pas scolarisées. Le fait qu'on s'intéresse à ce qu'elles font est très gratifiant pour elles. Mais le dessin est un langage et, quand la réalité exprimée est douloureuse, c'est dur de dessiner.

Les enfants sont-ils des artistes ?

G.P. : Ils sont dans l'immédiat et le sensible, il n'y a pas de démarche intellectuelle derrière leurs dessins. Personnellement, je suis souvent plus attiré par l'émotion que dégage une œuvre que par la démarche intellectuelle qui la sous-tend. Et j'ai été servi, avec tous ces enfants qui ne savent ni lire ni écrire et qui se dessinaient lorsque je les rencontrais ! Est-ce pour autant de l'art ? Je ne sais pas... Je laisse les spécialistes en juger.

Y a-t-il des dessins ratés ?

G.P. : Qu'est-ce qu'un dessin raté ? Ce qui est sûr, c'est que, quand je disais aux enfants qu'ils ne seraient pas notés et que j'aimais beaucoup les dessins ratés, ils étaient beaucoup plus créatifs. Quand les enfants ressentent un jugement négatif, savent qu'ils vont se faire gronder s'ils mettent six doigts à leur bonhomme, ils ne se font plus confiance et perdent de leur créativité. Ils entrent dans un autre monde, plus formaté, d'où peu d'entre eux sortiront, contrairement à Picasso qui tentait d'oublier ce qu'il avait appris pour savoir dessiner comme un enfant.

RECUEILLI PAR EMMANUELLE LUCAS

(1) Lire la « rencontre avec » dans *La Croix* des 22 et 23 janvier 2011.

Un cinéaste à hauteur d'enfants

Aux quatre coins du monde, Gilles Porte a posé sa caméra devant une vitre à hauteur d'enfant. Des petits de tous horizons y ont dessiné leur autoportrait sous l'œil complice du réalisateur. De cette expérience inédite est né un livre, *Portraits/Autoportraits* (1), 80 courts métrages et un film, *Dessine-toi*, une œuvre délicate où, sur les visages filmés en gros plan, se lisent les efforts, les joies les rires et les larmes des petits dessinateurs. Films sans commentaires, sur un air de clarinette, les autoportraits finissent par s'animer et partir jouer en liberté (2). Ce projet artistique devient aujourd'hui scientifique. Gilles Porte a en effet confié son immense collection de dessins et d'images à Dieter Maurer, chercheur à la Haute École d'arts de Zurich (Suisse). Celui-ci est en train de les mettre en ligne (3), afin que les chercheurs puissent les étudier et tenter de résoudre une vieille énigme. « *Depuis cent ans, le dessin du bonhomme est omniprésent dans la littérature scientifique, explique le chercheur. Nous*



COPYRIGHT GILLES PORTE

cherchons à savoir s'il est codé par le contexte culturel et le mimétisme entre enfants ou non. Notre intuition est que les contextes jouent, mais qu'il y a des structures graphiques plus profondes qui dépassent ces contextes. » Autrement dit, preuve pourrait être donnée dans les années qui viennent que le geste du dessin est interculturel.

(1) *Portraits/Autoportraits*, par Gilles Porte, Seuil 2009, 29 €.

(2) *Dessine-toi, Portraits/autoportraits*, coffret réunissant 2 DVD, France Télévisions

(3) <http://www.early-pictures.ch/>